

Zitierhinweis

Maire, Brigitte: Rezension über: Werner Golder (ed.), Celsus und die antike Wissenschaft, Berlin/Boston: de Gruyter, 2019, in: *Museum Helveticum*, 77(2020), 2, S. 261-262, DOI: 10.21245/rec.ant.88143526



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Sophie Madeleine/Philippe Fleury (éds): **Autour des machines de Vitruve. L'ingénierie romaine: textes, archéologie et restitution. Actes du colloque organisé par l'ERLIS à Caen (3–4 juin 2015)**. Presses universitaires de Caen, Caen 2017. 242 p.

Le colloque *Autour des machines de Vitruve* dont nous avons ici les actes, s'inscrit dans la lignée de recherches spécifiques menée par l'université de Caen sur les textes scientifiques et techniques de l'Antiquité. L'œuvre de Vitruve, considérée comme pratiquement la seule référence scientifique des techniques et de l'architecture romaines, est l'axe central de ce colloque interdisciplinaire dont l'objectif était de faire un état des lieux des connaissances dans le domaine de l'ingénierie romaine.

En introduction, Louis Callebat propose un essai de caractérisation de la terminologie de Vitruve sur trois axes de recherche bien spécifiques: la typologie des machines décrites, leur statut historique et leur actualisation dans le langage technique de l'auteur latin. Cette communication introductive est suivie d'une série d'interventions organisées selon la typologie de certaines machines définies et décrites dans le livre X, à savoir les machines de guerre, les principes des systèmes mécaniques, le moulin à eau, les machines élévatoires et les clepsydres.

Trois contributions méritent d'être mises en avant. L'article de Tracey Hill est particulièrement éclairant pour comprendre la structure du livre X de Vitruve. Elle y explique, de manière très instructive, la façon dont l'ingénieur y traite des machines, les sources grecques qu'il a utilisées pour l'écriture de ce dixième volume et qu'il cite de manière très précise. Elle y souligne également l'importance que Vitruve attachait au rôle de l'utilisateur des technologies qu'il a mentionnées. – Vincent Deluz, ensuite, s'interroge sur la filiation éventuelle entre la clepsydre et les horloges à eau ainsi que sur l'influence qu'auraient pu avoir Vitruve et son œuvre dans l'usage d'automates sur les horloges occidentales de la période médiévale. Comme le reconnaît l'auteur lui-même, le sujet n'a pu qu'être effleuré et mériterait que l'on s'y intéresse davantage. – Enfin, l'ouvrage se referme sur une contribution particulièrement originale parce qu'elle fait état de machines décrites par Vitruve et qui ont été reconstituées par Konstantinos Kotsanas. Elles sont actuellement conservées au Musée des technologies des Grecs de l'Antiquité.

Le volume est complété d'une bibliographie très fournie, d'un index des noms et des personnes, d'un index des noms de lieux et des termes techniques. Les éditeurs y ont judicieusement ajouté un résumé bilingue (français/anglais) des différents articles et des notes sur les auteurs.

Frédéric Dewez, Louvain-la-Neuve

Celsus und die antike Wissenschaft. Herausgegeben und übersetzt von *Werner Albert Golder*. Sammlung Tusculum. De Gruyter, Berlin 2019. 911 S.

Médecin de son état, W. A. Golder a consacré son *otium* à l'élaboration d'une anthologie centrée sur l'encyclopédiste romain A. C. Celse, dont seul le *De medicina* en huit livres nous est parvenu en entier, alors qu'il ne reste que quelques traces de ses traités sur l'agriculture, la rhétorique, l'art militaire et la philosophie. Cet ouvrage à la typographie soignée débute par une belle introduction bien organisée, dynamique et fluide, dont chaque section commence par donner les références aux sources principales, ce qui est d'une grande utilité, et expose synthétiquement le rôle majeur de Celse dans les développements que les sciences, et en particulier la médecine, ont connus durant l'Antiquité. L'ouvrage se poursuit par un imposant recueil de sources précédées en général d'une phrase introductive et dont la répartition sous de nombreuses sections en

facilite grandement la consultation. Si les extraits du *De medicina* de Celse occupent une place prépondérante, Golder complète son corpus celsien par des passages tirés p. ex. d'Aulu-Gelle, Caton, Cicéron, Columelle, Gargilius Martialis, Horace, Isidore de Séville, Pélagonius, Pline l'Ancien, Quintilien; on peut toutefois regretter que les auteurs grecs soient moins présents que ce que laisserait penser le titre de l'ouvrage (Arétée de Cappadoce, Cassius Dion, Galien, Hippocrate, Jean le Lydien, Maxime de Tyr, Plutarque). Quoi qu'il en soit, la richesse de cette sélection est très appréciable et permet au lecteur de prendre toute la mesure de la place de choix que Celse occupe dans la littérature technique, mais aussi dans la littérature antique en général. Chaque source est donnée tant dans la langue originale (pour Celse, il s'agit de l'édition de F. Marx, Teubner, Leipzig 1915, sans apparat critique) que dans une traduction allemande personnelle agréable à lire. Golder s'intéresse aussi à la réception de Celse, à son lectorat, à son apport à la terminologie médicale ainsi qu'à l'éthique. L'ouvrage se clôt par des notes de commentaire éclectiques, une bibliographie indicative ainsi que divers indices d'une très grande utilité (extraits cités, passages parallèles, termes médicaux grecs et latins, personnages historiques, lieux géographiques, termes médicaux – mais pas uniquement – allemands). Cet ouvrage devrait figurer dans toute bonne bibliothèque d'antiquisant ou d'historien de la médecine, mais aussi dans celle de tout médecin soucieux de se documenter sur les sources et les fondements historiques de son art.

Brigitte Maire, Lausanne

Omnia mutantur. Nuove letture sul lessico e lo stile di Ovidio. Atti del convegno (Genova, 29–30 maggio 2017). A cura di Lara Nicolini e Alice Bonandini. Pubblicazioni del D.AR.FI.CL.ET. 258. Università di Genova, Genova 2019. 172 p.

Among the celebrations of the bimillennium of Ovid's death, these proceedings aim to contribute to topics unexpectedly remained in the shadow so far: language and style. The valuable introduction presents the author's exile from his own mother tongue, the part of him most involved in his Roman identity and, of course, with poetic creation. As for the layout, the proceedings are presented with respect to the original talk order and multiple summaries, abstracts, reporter responses and conclusions structure and flesh out the six major contributions, perhaps in a slightly repetitive way.

It begins with A. Chahoud, who exposes Ovid's vices: morphosyntactical variables and stylistic effects, already identified by Kenney (*Brill's Companion to Ovid*, 2002, p. 27–29) that have puzzled commentators over centuries. In an act of rehabilitation of Ovid back from the exile, she explains how those features can be thought of as poetical innovations that led or accompanied more broadly the evolutions of Latin to Romance languages. A. Pittà then turns to the philological problem of *Heroides* 21,159–162. After putting forward the tortuous meaning, the disruptive syntax and the repetitive function of the lines, he calls for their expunction as non-Ovidian. Though he raises interest in a difficult and neglected passage, he leaves the reporter F. Bessone in a state of perplexity (84) and the reviewer as well, so as to the extent to which this article matches the purpose of the proceedings, elsewhere more directly involved with Ovidian lexicon and style. F. Ursini then develops an in-depth analysis of *dissimulatio*, a key lexical concept for Ovid's poetics. Various semantic nuances of the term – most notably understood as “concealing” – are explored, hand in hand with Ovidian art of double entendre: an interesting perspective for reflexion that should definitely be extended elsewhere. Then